

Jon Savage

Le journaliste britannique a vu naître la scène punk londonienne.

La mort de Joe Strummer ne m'a pas affecté sur un plan émotionnel, ce ne fut même pas une surprise. Pourquoi ? Je ne sais pas, c'est comme ça. Le Clash a été très important pour moi car c'est le premier groupe punk anglais que j'ai vu sur scène, ils m'ont galvanisé et ont changé ma vie. Entre 1976 et 1977, je dois les avoir vus une dizaine de fois, et trois ou quatre de ces concerts sont parmi les meilleurs que j'aie jamais vus. Je les aimais quand ils étaient jeunes, désespérés et blessés. Quand le machisme et la stylisation à l'américaine ont pris le dessus, je m'y suis beaucoup moins intéressé et je suis devenu très critique envers eux, en partie parce qu'ils avaient tant compté pour moi quelque temps auparavant. L'amour s'en est allé, et il n'est jamais vraiment revenu. Je voudrais me souvenir de Joe Strummer comme d'un leader très humain, un type qui a travaillé sincèrement pour la justice et l'égalité, qui a fait entrer ces idées très importantes dans le cœur de la jeunesse britannique. Je voudrais aussi attirer l'attention sur *Cut the Crap*, le dernier disque de Clash, à moitié réussi. Avec ses guitares aiguisées comme des rasoirs et ses boîtes à rythmes, on dirait les Beastie Boys avec deux ans d'avance. Toujours décrié par des journalistes, qui suivent le troupeau plutôt que d'écouter leurs oreilles et leur cœur, ce disque contient au moins trois ou quatre grandes chansons, parmi lesquelles *This Is England*, le chef-d'œuvre de Strummer. Cette chanson révèle d'autant plus sa profonde implication émotionnelle d'opprimé que les modes allaient dans le sens contraire. Oubliez le machisme et le bullshit classic rock, souvenez-vous de la vulnérabilité et de l'humanité : "Qu'est-ce qui ne va pas avec moi/Je ne suis pas celui que je veux être." Changez vous-même et changez le monde.

Propos recueillis

par Joseph Ghosn